

# BRUXELLES PATRIMOINES

N°010

PRINTEMPS 2014

DOSSIER JEAN-BAPTISTE DEWIN

VARIA

Le patrimoine pénitentiaire

Évolution du bâti dans l'Îlot Sacré



UNE PUBLICATION DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

DOSSIER

## QUELQUES ASPECTS DE L'HOMME JEAN-BAPTISTE DEWIN

**CARLO R. CHAPELLE**  
ASSISTANT À LA FACULTÉ D'ARCHITECTURE  
LA CAMBRE-HORTA,  
UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES



Portrait de Jean-Baptiste Dewin  
par Omer Dierickx (1932),  
conservé à l'hôtel communal  
de Forest (M. Vanhulst © SPRB).

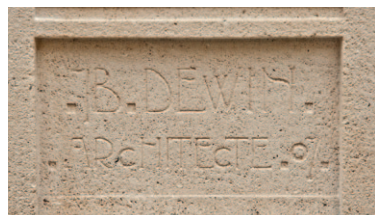
«...CE MAÎTRE A FOURNI UNE PRODUCTION CONSIDÉRABLE qui continue à intéresser, sinon à séduire. Son art apparaît aujourd’hui comme un modèle de sagesse, d’équilibre et de robuste bon sens»<sup>1</sup>. *En ouverture au dossier consacré à l’œuvre de Jean-Baptiste Dewin en Région de Bruxelles-Capitale, Carlo R. Chapelle évoque l’architecte, l’homme de son temps en quelque sorte, à travers la perception de ses contemporains.*

Nous ne savons que peu de choses concernant l’homme que fut Jean-Baptiste Dewin. Hormis quelques informations distillées par la presse du temps, sous forme d’allusions qui, additionnées, peuvent aider à tracer l’esquisse d’un portrait. Plusieurs revues professionnelles évoquèrent de façon souvent très approfondie certaines de ses réalisations par-

mi les plus importantes: hospitalières – comme l’hôpital Saint-Pierre à Bruxelles – ou civiles – comme la maison communale de Forest –, avec toujours, sans aucune sorte d’exception, l’expression d’une grande, réelle et très constante admiration pour son œuvre, mais sans jamais nous apprendre grand-chose sur l’homme qu’il était.

De nos jours, Jean-Baptiste Dewin est inmanquablement cité dès lors qu’il s’agit d’étudier l’histoire de l’architecture hospitalière. L’autre aspect de son œuvre, essentiellement civil, est plus rarement évoqué. Il est cependant d’autant plus fondamental qu’il est à la base de l’autre. Ces deux champs d’activité ne furent jamais séparés dans sa pratique professionnelle: il les mènera de front jusqu’à la fin de sa carrière, nourrissant ses cliniques et hôpitaux des mêmes qualités de confort esthétique qu’il souhaitait pour ses maisons particulières (fig 1a, 1b et 1c).

Un article publié en janvier 1924 dans la revue *Savoir et Beauté* par l’essayiste et romancier Georges Verdavaine<sup>2</sup> concerne, pour une part importante, la personnalité, tant physique que morale, de Dewin. Tout d’abord, l’auteur y décrit physiquement Jean-Baptiste Dewin, tel que celui-ci lui était apparu pour la première fois, le jour où il lui rendit visite à son domicile privé du n° 151 de



**Fig. 1a, 1b et 1c**

Dewin a signé et millésimé de nombreuses réalisations. Ici, les signatures visibles rue Marie-Thérèse 100-102 à Saint-Josse-ten-Noode, avenue Molière 151 (maison personnelle) à Forest et rue Meyerbeer 33 à Forest (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).



**Fig. 2**

À partir de 1907, Dewin s’installe dans sa maison personnelle, avenue Molière 151 à Forest (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

l’avenue Molière (fig. 2): «Solide carrure, larges épaules apportant une idée de force, de ténacité et de persévérance. La tête robuste et pleine confirme cette impression. Des yeux profonds et observateurs l’éclairent. Les traits ont du relief, mais dans cette expression de lutte objective se mêle de la bonté. La courbe du nez dit une volonté opiniâtre. Petite moustache, légère barbiche. Accueil simple, cordial, rempli de bonhomie.

Mais il ne faudrait pas s'y tromper, cette bonhomie n'est qu'un vêtement extérieur, le réflexe d'un caractère facile. En lui bouillonnent toutes les sèves créatrices de l'art. Il en est épris, passionné; il lui sacrifie son repos; invinciblement attiré par son magnétisme.»

Ce texte constitue également l'unique témoignage résumant l'essentiel de la pensée éthique et esthétique de l'architecte, nous permettant d'appréhender l'idée qu'il se faisait de son métier, sa conception de l'art et, dans une certaine mesure, de la vie: «L'Art est un don merveilleux; une fée bienfaisante le dépose dans les berceaux de son choix. C'est à nous les 'appelés' qu'il appartient de faire germer cette précieuse semence en la cultivant avec un soin jaloux, afin qu'elle devienne un arbre sain et vigoureux dont les branches couvertes de fleurs parfumées de la joie, des fruits savoureux de la vie, rayonnent généreusement dans le domaine enchanté de l'art et y répandent une atmosphère chaude et fécondante»... «En ces quelques mots très poétiques, M. Dewin a formulé son évangile», écrivait Georges Verdavaine, avant d'ajouter: «J'ai mieux compris son architecture élevée à la science avec le concours actif d'une pensée toujours immatérielle et d'un style saisissant, tous les éléments de l'art pour arriver aux réalisations éclatantes d'une esthétique basée sur la beauté.»

Jean-Baptiste Dewin rapporta à Georges Verdavaine qu'il était né à Bruxelles, fils de Bruxellois, et s'était senti dès l'enfance attiré par le dessin, montrant très tôt une préférence marquée pour l'architecture. Son père, sculpteur ornemaniste, avait été son premier conseil, le faisant débiter dans la carrière par la pratique: Dewin fut ainsi maçon, puis plafonneur et, de ces dures mais fructueuses années d'appren-

Fig. 3

Buste en bronze du docteur Antoine Depage par Godefroid Devreese, accolé à la façade de l'ancien Institut médico-chirurgical et centre de santé, situé à l'angle de la rue J. Stallaert 1 et de la place Georges Brugmann à Ixelles. Monument de 1926 signé «J.B. Dewin Architecte 26» (M. Vanhulst, 2014 © SPRB).



tissage, il garda un souvenir si fort et si précieux qu'il lui arriva plus tard, sur un chantier, «d'emprunter à un ouvrier sa truelle et de lui donner une leçon de technique au milieu des travailleurs ébahis».

Les affirmations de Dewin quant à ses origines sont contredites par les sources plus tardives qui s'accordent toutes pour affirmer tout d'abord qu'il ne naquit pas à Bruxelles, mais à Hambourg, le 6 juillet 1873<sup>3</sup>. Son père n'aurait pas été Bruxellois, dans le vrai sens du terme, mais originaire d'Anvers, il s'appelait Cornelis Dewin, et sa mère était Allemande, née Berthe Augustine Klopping<sup>4</sup>. Hervé Paindavaine précise même que Dewin vécut à Hambourg jusqu'à l'âge de quatorze ans, séjourna deux brèves années chez un oncle à Paris, pour enfin venir «vivre dans la famille de son père, à Bruxelles...»<sup>5</sup> Pourquoi donc Jean-Baptiste Dewin laissa-t-il croire à son interlocuteur qu'il était Bruxellois? Sans doute, la Première Guerre mondiale était trop proche et trop vive encore dans toutes les mé-

moires – et en Belgique particulièrement pour évoquer sereinement ses origines germaniques.

## LES ANNÉES DE FORMATION

Pour le reste, nous savons que Jean-Baptiste Dewin s'inscrivit à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, classe d'architecture, en octobre 1891, où il eut principalement comme professeurs Ernest Acker, pour l'architecture, et Félix Laureys pour la composition monumentale. Il réussit sa deuxième année en 1893, puis suspendit la suite de ses études pendant un an, ne reprenant les cours qu'en 1894, pour terminer diplômé en 1896, année où il reçut une «mention honorable» au grand concours triennal de la Ville de Bruxelles.

Au cours de la période 1893-1894, Jean-Baptiste Dewin rencontra Joseph De Coene, de deux ans son cadet, venu de Courtrai peu après la mort inopinée de son père, pour se



Fig. 4  
Encart publicitaire  
de la firme De Coene  
(L'Émulation, avril 1922,  
p. 32 © CDBDU).

préparer professionnellement à la reprise de la firme familiale de décoration intérieure. Pendant un an, De Coene se forma chez les tapissiers *Snyers-Rang & Co.*, fournisseurs de la Cour et, le soir, suivit les cours de dessin et de peinture à l'Académie royale des Beaux-Arts. Entre les deux jeunes gens se noua une amitié féconde qui durera jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. Ce fut sans doute au cours de cette même année 1893-1894 que Jean-Baptiste Dewin travailla pour la première fois dans le bureau de l'architecte décorateur Georges Hobé, où il semble certain qu'on le retrouvera en 1896 – ce dont, curieusement, Dewin ne dira mot à son interlocuteur; or, nous savons que ce stage de dessinateur chez Hobé eut pour le jeune architecte pour conséquence importante, entre autres, de lui faire rencontrer, puis connaître le célèbre chirurgien Antoine Depage (fig.3).

Excellent étudiant, Dewin mérita de nombreuses distinctions. En 1897, il fut classé premier au Concours

Godecharle pour l'ingéniosité imaginative de son plan destiné à une *Résidence d'été pour un chef d'État*, projet qui fut exposé au Salon. Mais il advint que la bourse fut, cette année-là, accordée à deux sculpteurs et à un peintre, et qu'il lui fallut ainsi renoncer au voyage de Rome.

Au cours de l'année 1896-1897, Joseph De Coene, de retour à Courtrai, y présidait, en plus de ses activités d'industriel (fig.4), le Cercle de la Renaissance des Métiers et des Industries d'Art. Il invita Henry van de Velde à venir donner chaque dimanche des cours et des conférences, activité que l'architecte poursuivra assidument pendant quatre ans, et qui fut à la base d'une amitié jamais démentie. Ce fut l'origine aussi de la rencontre de Henry van de Velde et de Jean-Baptiste Dewin, vis-à-vis de l'œuvre duquel van de Velde exprima toujours une très grande admiration. Vers 1899-1900, van de Velde conçut pour son beau-frère, le sculpteur Paul Du Bois, au n° 2 de la nouvelle avenue du Longchamp (actuelle avenue

Winston Churchill), à Uccle, une maison-atelier remarquable – mais aujourd'hui détruite – où se retrouvèrent bien vite et régulièrement artistes, littérateurs, poètes, intellectuels et médecins, dont Cluysenaer, Georges Marlow, Grégoire Le Roy, les peintres Stevens, Schlobach, Georges Lemmen, et les architectes Henry van de Velde et Jean-Baptiste Dewin.

.....  
**UNE SPÉCIALISATION :  
L'ARCHITECTURE  
HOSPITALIÈRE**

Jean-Baptiste Dewin avait rapporté à Georges Verdavaine que le docteur Antoine Depage avait été son premier conseiller en l'invitant très tôt à se spécialiser dans l'architecture hospitalière, ce qui conduisit le jeune architecte à rechercher pour des problèmes nouveaux des solutions «de nature à mettre l'art au service de la chirurgie et de la médecine», et à s'impliquer totalement dans cette étude, jusqu'à collaborer activement à la rédaction de l'impor-

tant ouvrage des docteurs Depage, Paul Vandervelde et Victor Cheval, *La Construction des Hôpitaux*, publié en 1909 (fig.5). Ce fut par le docteur Depage que Dewin connut bientôt un certain nombre des plus éminents médecins et chirurgiens de la capitale, dont plusieurs firent appel à son intelligence et ses talents d'architecte spécialisé dans ce domaine particulier de l'architecture hospitalière. Dewin réaliserait ainsi, à Bruxelles, plusieurs cliniques remarquables : en 1903, l'Institut médico-chirurgical du docteur Antoine Depage (qui deviendrait plus tard l'Institut de la Croix-Rouge de Belgique) et, en 1907, l'Institut chirurgical du docteur Jean Verhoogen – grand et très ancien ami du docteur Depage, tous deux premiers secrétaires de la Société royale belge de Chirurgie, fondée en 1893. Pour le docteur Henri Coppez, titulaire de la Chaire de Clinique ophtalmologique de l'Université libre de Bruxelles, Dewin construirait, en 1912, un Institut ophtal-

mologique qui compterait comme l'une de ses plus belles réalisations hospitalières et qui fut la première clinique construite à Bruxelles à être exclusivement réservée à la chirurgie oculaire. Dewin en construisit la même année une seconde, plus modeste, l'Institut ophtalmologique du docteur Frère et, l'année suivante, conçut pour le docteur Depage l'importante École belge d'infirmières diplômées. En 1913 encore, ce serait la Polyclinique dentaire du docteur Rosenthal, puis enfin, à la veille de la Première Guerre mondiale, Dewin réaliserait l'imposant Institut médico-chirurgical du Longchamp. Après la guerre, en 1922, Dewin construirait encore, à Bredene-sur-Mer, un home destiné à la «Préservation de l'Enfance contre la Tuberculose».

.....  
**LE SÉJOUR AUX ÉTATS-UNIS**

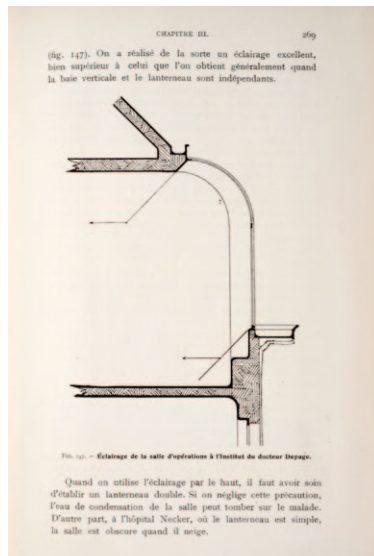
Ce fut «comme récompense légitime d'avoir mis son expérience, ses dons d'architecte, son imagination, sa facilité d'adaptation du

modernisme aux applications de la science chirurgicale», que le Conseil des Hospices et la Ville de Bruxelles confièrent à Jean-Baptiste Dewin, dès 1920, l'étude d'un futur hôpital universitaire Saint-Pierre (fig.6) (dont la réalisation s'étendrait de 1925 à 1935), dans le même temps qu'il concevait ses monumentaux compléments que seraient la nouvelle Faculté de médecine et le bâtiment de l'Anatomie.

Selon Georges Verdavaine, dès que chargé de ce projet, Jean-Baptiste Dewin «se mit immédiatement à l'œuvre et, se rendant compte de la grandeur de la mission à remplir, partit pour les États-Unis afin d'étudier les principaux hôpitaux de la République étoilée. D'ailleurs, à la demande de la Fondation Rockefeller et sur ses indications, il visita non seulement les hôpitaux, mais les universités des villes de New York, Boston, Montréal, Torrente, Chicago, Yeva-City, Saint-Louis, Cincinnati, Worthington, Baltimore, Liverpool et Londres». Ce voyage aux États-

**Fig. 5**

En 1907-1909, Dewin collabore à la réalisation d'un ouvrage collectif prônant de nouveaux principes en matière d'architecture hospitalière (*La Construction des hôpitaux*, ch. III, p. 269 © CDBDU).



**Fig. 6**

Jean-Baptiste Dewin sur le chantier de l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles, vers 1926 (© AAM).



Unis, qui eut pour Jean-Baptiste Dewin une grande importance, avait été rigoureusement préparé par le docteur Antoine Depage. Ce dernier, ayant voyagé à bord du Lapland, au départ du port d'Anvers, dans le but de se rendre au Rockefeller Institute, financier du projet, était arrivé à New York le 23 octobre 1920 pour un séjour prévu de deux mois.

Le 10 juillet 1921, ayant voyagé à bord du même navire et au départ du même port, Jean-Baptiste Dewin débarqua à son tour à New York, pour un séjour, initialement prévu de six semaines, mais qui serait prolongé semble-t-il, à deux mois lui aussi. L'architecte était accompagné de son ami l'industriel Joseph De Coene, qui serait toujours pour lui un collaborateur de première importance, et de M<sup>e</sup> Armand Goossens-Bara, avocat près la Cour d'appel, membre permanent du Conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles et Président honoraire de la Commission d'Assistance publique de Bruxelles, dont le voyage, comme celui de Dewin, avait été financé par la Rockefeller Foundation – Joseph De Coene, quant à lui, voyageant à ses frais, quoiqu'il fût officiellement en mission pour le Gouvernement belge<sup>6</sup>.

## L'HÉRITAGE

L'œuvre de l'architecte Jean-Baptiste Dewin s'étend sur un peu plus de 40 ans d'activité, de 1898 à 1938, et se répartit sur deux périodes nettes, chacune quasiment d'une même durée: de 1898 à 1914 et de 1920 à 1938. Chaque année de sa vie active vit de nouveaux chantiers s'ouvrir – deux d'entre eux étendus sur plus de dix ans: l'hôpital Saint-Pierre, à Bruxelles, rue Haute, de 1925 à 1935, et la maison communale de Forest, de 1925 à 1938, dernière année de son activité professionnelle.



Fig. 7

Palais Stoclet, édifié en 1906-1911, avenue de Tervueren à Woluwe-Saint-Pierre. Carte postale. [coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB].

Les constructions de Jean-Baptiste Dewin se reconnaissent entre toutes, dès lors qu'on prend la peine d'en regarder avec attention deux, trois ou quatre d'entre elles, tant son style montre de cohérence. Considérée à l'échelle d'un homme, son œuvre fut considérable: maisons particulières ou de rapport, ensembles à loyers modérés, hôtels de maître, quelques villas, plusieurs cliniques privées et autres instituts médicaux, un sanatorium, un hôpital public de première importance et, enfin, son œuvre la plus curieuse et peut-être la plus ambitieuse, «œuvre totale», en quelque sorte: cette maison communale de Forest, qui révèle et condense l'essentiel de son art et de ses qualités d'architecte. Ce puissant édifice se souvient subtilement aussi, dans toutes ses parties, de l'une au moins de ses plus fortes émotions esthétiques, éprouvée cependant bien des années auparavant par l'architecte: la vision du Palais Stoclet.

En septembre 1912, dans un article au ton léger, sinon humoristique, publié dans *Tekhné*, l'on rapportait une mémorable «Excursion des ar-

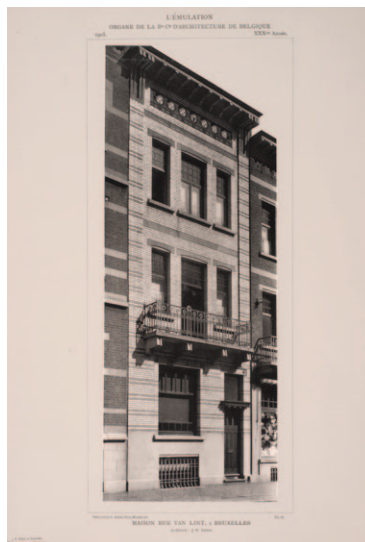
chitectes belges», qui avait eu lieu le 22 de ce mois, réunion d'un petit groupe de collègues et amis, parmi lesquels, outre Jean-Baptiste Dewin, se retrouvaient Gustave Maukels, De Noyette, Paul Bonduelle, Oscar Francotte, Charles Schaessens, Léon Bochoms, Gabriel Charle, Maurice Van Ysendyck, Alexis Dumont, Paul Gilson, Martin et Paul Le Clerc. Le but de cette «Excursion» était de découvrir ensemble, tout d'abord, à Laeken, le «Restaurant chinois» (actuel Pavillon chinois) et la Tour japonaise, puis, l'après-midi, l'extraordinaire Palais Stoclet (fig.7), avenue de Tervueren à Woluwe-Saint-Pierre, soit deux architectures presque idéalement opposées, dont la dernière, si neuve, laissa sur eux une marque profonde: «Jamais nous ne sommes allés si loin en un jour, jamais nous ne fûmes conviés en corps à une pareille friction, jamais aucun prunier ne fut secoué comme nous avons été secoués»; chacun manifesta ses émotions à sa manière et, quant à Jean-Baptiste Dewin, pour exprimer son enthousiasme, il «se mit à parler tout d'un coup pendant cinq minutes.»<sup>7</sup>

Le bureau de Jean-Baptiste Dewin fut très important, et compta comme stagiaires, devenus autant de collaborateurs mémorables, les jeunes architectes Louis-Herman De Koninck, Jean-Jules Eggericx, G. France, Jacques Obozinski, H. Saint Jean, J. Van Dosselaere, François Van Meulecom, Victor van Nieuwenhuizen, puis Marius Eugène Engel, qui reprendra l'atelier après la mort du maître.

Dewin fut membre de la Société centrale d'Architecture dès 1902 (fig.8a, 8b et 8c) et président de celle-ci de

1922 à 1924, honoré à la fin de son mandat par un remarquable discours de la part de son successeur, Adolphe Puissant, qui évoqua à son propos «l'architecte type, travailleur consciencieux et tenace». Mais la plus belle évocation de l'homme que fut Jean-Baptiste Dewin, est l'émouvant hommage prononcé à l'occasion de sa mort, survenue le 13 juillet 1948, par son ami, l'architecte Raymond Moenaert, dont le texte fut publié la même année dans la revue *Le Document*. Il est trop long pour être repris dans ces pages mais il se conclut ainsi :

«Nous ne verrons plus cet excellent homme au cœur pitoyable, sensible à l'égal d'un enfant et –pour qui le pouvait bien juger –souvent plus près des larmes que du rire. [...] La dernière fois que nous vîmes Jean-Baptiste Dewin, c'était au banquet offert à Adolphe Puissant, promu Conseiller artistique des Travaux publics. Il était assis à nos côtés, superbe de prestance, haut en couleurs, étonnant de verve caustique. Il avait 75 ans. Il y a quelques jours, il s'alitait. Subitement, sa robuste constitution abandonnait la partie. Lui-même perdait pied lentement. Un matin, on le crut assoupi. Il venait de mourir.»<sup>8</sup>



**Fig. 8a, 8b et 8c**

Un grand nombre des œuvres de Dewin furent publiées, ici, en haut, des habitations édifiées rue Rossini et rue van Lint à Anderlecht (© CDBDU) et, en bas, l'École belge d'infirmières diplômées, au coin des rues Edith Cavell et Marie Depage (© AAM).



---

## NOTES

1. MOENAERT, R., « Jean-Baptiste Dewin », *Le Document*, 1948, n° 2, p. 28-29.
2. VERDAVAINE, G., « L'architecte J.-B. Dewin », *Savoir et Beauté*, janvier 1924, p. 7.
3. Il est plus que probable que Dewin connaissait le livre de Georges Verdavaine, publié à Londres en 1917, tout entier consacré aux atrocités commises en Belgique par les troupes allemandes : *Pictures of Ruined Belgium - Visions de la Belgique Détruite*, où l'on trouvait sur l'Allemagne et les Allemands des pages absolument terribles.
4. MORJAN, J., « Jean-Baptiste Dewin », dans *L'Académie et l'Art nouveau*, Bruxelles, Les Amis de l'Académie, 1996, vol. 1, p. 101 [catalogue d'exposition].
5. PAINDAVEINE, H., « Jean-Baptiste Dewin et la tradition viennoise », *L'Architecture Art Déco. Bruxelles 1920-1930*, Bruxelles, AAM, 1996, p. 107.
6. Je réserve à une publication les détails et les conséquences des voyages d'étude que fit alors Jean-Baptiste Dewin, et dont l'aboutissement fut peut-être l'étonnante maternité d'Ixelles, construite pour l'essentiel de 1930 à 1933 – mais, étant donné ce qu'il en reste, sujet qui ne peut plus être abordé qu'au chapitre du « patrimoine fragile ».
7. *Tekhné*, revue belge de l'Architecture et des Arts qui s'y rapportent, Bruxelles, 2e année, n° 79, 28 septembre 1912, p. 801. Ce texte, souvent cité, est repris intégralement dans *Vienne-Bruxelles ou La Fortune du Palais Stoclet*, Bruxelles, AAM, 1987, p. 29-45.
8. MOENAERT, R., *op. cit.*

---

## Who was Jean Baptiste Dewin ? some characteristics

---

In this opening article Carlo R. Chapelle recalls the architect Jean-Baptiste Dewin, through the eyes of his contemporaries. We know very little about the man who was Jean-Baptiste Dewin. In some ways a man of his time he is invariably cited in relation to his hospital architecture, which he unfailingly imbued with the same aesthetic qualities of comfort he aspired to for his private houses. He was also a man of loyal friendship, admired by his peers. His body of work was quite considerable when viewed at the level of a single person. It is recognisable due to its coherent style and spans just over forty years, from 1898 to 1938.

---

## COLOPHON

### COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,  
Paula Dumont, Murielle Lesecque,  
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Brugghen  
et Anne-Sophie Walazyc.

### RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

### RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

### COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

### COORDINATION DU DOSSIER

Cecilia Paredes

### AUTEURS / COLLABORATION

#### RÉDACTIONNELLE

Aurélie Autenne, Bernard Baines,  
Carlo R. Chapelle, Paula Cordeiro,  
Françoise Cordier, Stéphane Demeter,  
Isabelle De Pange, Marianne De Wil,  
Paula Dumont, Stéphane Duquenne,  
Oda Goossens, Michèle Kreutz,  
Catherine Leclercq, Harry Lelièvre,  
Hubert Lionnez, Francis Metzger,  
Muriel Muret, Cecilia Paredes,  
Annick Schwaiger, Brigitte Vander  
Brugghen, Tom Verhofdstadt et  
Anne-Sophie Walazyc.

### TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

### RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

### GRAPHISME

The Crew Communication

### IMPRESSION

Dereume Printing

### DIFFUSION ET GESTION DES

#### ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,  
Brigitte Vander Brugghen.  
bpeb@sprb.irisnet.be

### REMERCIEMENTS

Philippe Charlier, Guy Conde Reis,  
Julie Coppens, Philippe de Gobert,  
Georges de Kinder,  
Alfred de Ville de Goyet, Alice Gérard,  
Marie-Françoise Plissart, Jeanne Rouxhet,  
Monsieur et Madame Rudischhauser,  
Marcel Vanhulst et Tom Verhofdstadt.

### ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, Directeur général  
de Bruxelles Développement urbain de la  
Région de Bruxelles-Capitale/Direction  
des Monuments et des Sites,  
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous  
la responsabilité de leur auteur.

Tout droit de reproduction, traduction  
et adaptation réservé.

### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la  
recherche des ayants droit, les éventuels  
bénéficiaires n'ayant pas été contactés  
sont priés de se manifester auprès de la  
Direction des Monuments et des Sites  
de la Région de Bruxelles-Capitale.

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne  
AGR – Archives générales du Royaume  
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles  
CPHVB – Cellule Patrimoine historique  
de la Ville de Bruxelles  
CDBDU – Centre de Documentation de  
Bruxelles Développement urbain  
KBR – Bibliothèque royale de Belgique  
SPRB – Service public régional de  
Bruxelles  
VB – Ville de Bruxelles

### ISSN

2034-578X

### DÉPÔT LÉGAL

D/2014/6860/008

Dit tijdschrift verschijnt ook  
in het Nederlands onder de titel  
«Erfgoed Brussel».